

LES MEDAILLES SOMMIEROIS DE LA LEGION D'HONNEUR

F. OBERT

1. Historique de l'ordre de la Légion d'Honneur :

La Légion d'Honneur est créée par Napoléon Bonaparte, Premier consul, le 20 mai 1802 (29 floréal an X), pour récompenser les mérites civils et militaires. Elle unit dans le culte de l'honneur et de la patrie les ordres civils, militaires et religieux. En adjoignant aux militaires les citoyens qui, par leur travail, leurs vertus ou leurs talents ont contribué à la prospérité du pays, cet ordre forme une sorte d'état-major de la nation qu'il appelle « Légion d'Honneur ». La Légion d'Honneur récompense tous les mérites profitables à la collectivité, refusant d'établir une discrimination entre les services civils et militaires, réputés nobles ou roturiers, intellectuels ou populaires. Elle repousse toute idée de ségrégation religieuse, raciale ou ethnique.

Elle se compose à l'origine d'un grand conseil et des seize cohortes dotées chacune d'un capital, d'un hospice et d'une ferme modèle. Les premières distributions ont lieu aux Invalides et au camp de Boulogne (15 juillet et 16 août 1804). Elle comprend 11 000 membres civils et militaires dont les traitements varient de 250 à 5 000 francs par an. Leur nombre passe à 29 000 en 1814.

Son efficacité s'avère si éclatante que toute l'Europe monarchique dans les années qui suivent, imite la Légion d'Honneur en créant de nouveaux ordres : Ordre de Léopold en Autriche, d'Isabelle la Catholique en Espagne, du Lion de Zoerhningen à Bade, du Lion néerlandais en Hollande... ou en modifiant d'anciennes institutions : Ordre du Bain en Angleterre, du Danbrog au Danemark, de Sainte Anne en Russie.

Le mouvement s'amplifie et passe les mers avec le premier Ordre sud américain (Le Libérateur de Simon Bolivar créé en 1825 au Venezuela) et gagne d'autres pays ignorant jusque là ce type de récompense. Le bey de Tunis fonde en 1837 le Nichan Iftikar et le Japon crée en 1875 l'ordre du Soleil Levant.

En 1814, sous la 1^{ère} Restauration, Louis XVIII en fait un ordre royal dont il est chef et souverain grand maître. Les décorés sont 40 000 à la fin de la Restauration qui la transforme en « Ordre national pour récompenser les mérites civils et militaires », 60 000 en 1848, 50 000 en 1913, 205 000 en 1938, 285 000 en 1960. En 1961, De Gaulle signe un Code de la Légion d'Honneur et de la Médaille militaire qui se substitue à 80 arrêtés, lois et décrets édictés de 1802 à 1961.

La Légion d'Honneur comporte à sa tête un grand maître (président de la République), un grand chancelier et un conseil de dix membres. Le corps des légionnaires comprend cinq classes : chevalier, officier, commandeur, grand officier et grand-croix. Ses insignes variables avec les classes, représentent une étoile à cinq branches d'or ou d'argent, émaillée blanc (portée par une

couronne de laurier, surmontée d'une couronne de chêne et de laurier, chargée au centre d'un écusson représentant : à l'avant, sous les premier et second Empires, l'effigie de Napoléon 1^{er}, sous la Restauration celle de Henri IV et, depuis 1870, celle de la République ; au revers, deux drapeaux français avec la devise « Honneur et Patrie ».

La formule du serment prêté par les nommés à l'Ordre de la Légion d'Honneur, sous Napoléon 1^{er}, est la suivante :

« Je jure sur mon honneur, de me dévouer au service de l'Empire et à la conservation de son territoire dans son intégrité ; à la défense de l'Empereur, des lois de la République et des propriétés qu'elles ont consacrées ; de combattre, par tous les moyens que la justice, la raison et les lois autorisent, toute entreprise tendant à rétablir le régime féodal ; enfin de concourir de tout mon pouvoir au maintien de la liberté et de l'égalité, bases premières de nos constitutions. »

Le serment prend des variantes à chaque changement de régime. Il devient sous la Restauration :

« Je jure d'être fidèle au Roi, à l'Honneur et à la Patrie ; de révéler à l'instant tout ce qui pourrait venir à ma connaissance, et qui serait contraire au service de sa Majesté et au bien de l'Etat ; de ne prendre aucun service et de ne recevoir aucune pension ni traitement d'un Prince étranger, sans le consentement exprès de sa Majesté ; d'observer les Lois, Ordonnances et Règlements, et généralement faire tout ce qui est du devoir d'un brave et loyal chevalier de la Légion d'Honneur. »

Il est supprimé sous la 3^{ème} République par décret du 5 septembre 1870. Lors de la remise de décoration, le récipiendaire reçoit l'accolade et on prononce la formule de réception suivante :

« Au nom du Président de la République, et en vertu des pouvoirs

*qui nous sont conférés, nous vous faisons*⁸³*..... de la Légion d'Honneur. »*

2. Les décorés sommiérois:

ARNAUD François Augustin Dariste :

Né le 1^{er} janvier 1824 fils de Jacques Arnaud, marchand et de Marie Clorinde Encontre.

Chirurgien de 1^{ère} classe de la Marine, il passe 14 ans dans la marine à Toulon mais également sur certains bâtiments à vapeur (« *Jemmapes, Cocyte, Friedland, Trident, Iphigénie, Minerve, Ville de Paris* ») et termine du 1^{er} janvier 1855 au 1^{er} août 1856 sur la « *Belle Poule* » en mer Noire, comme chirurgien major de l'hôpital maritime de Therapia (Bosphore).

Il est fait chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'Honneur par décret du 11 août 1855.

Il décède le 12 novembre 1863.

BANCAL Pierre Paul :

Né le 24 juin 1769 de Paul Bancal et de Jeanne Malthieu.

Enrôlé volontaire dans les troupes de la Marine en 1787, il passe sergent major en 1793 sur « *la Fleur de Lys* », lieutenant en 1^{er} sur « *Le Sphinx* », capitaine en second sur « *La Thérès* », capitaine commandant le 19 juillet 1813 sur « *La Franchise* ». Il effectue des campagnes de Mer en 1792, 1794, 1798, 1799 et 1805 et des campagnes de Terre en 1794 et 1813. Il incorpore le 1^{er} régiment des canonnières de marine le 1^{er} octobre 1814 dans l'Armée de l'Ouest puis la Grande Armée d'Allemagne.

Il participe aux batailles de Lützen, Bautzen, Hürtchen, Fulkenbalzet Limvalva. Il est fait prisonnier de guerre le 12

⁸³ Chevalier, officier, Commandeur, Grand Officier ou Grand-Croix.

octobre 1813 et rentre le 10 juin 1814.

Il est fait chevalier de l'ordre royal de la Légion d'Honneur le 14 juin 1813.

Il prend sa retraite le 1^{er} octobre 1816 à Rochefort en Charente.

CADEL Guillaume Auguste :

Né le 23 brumaire an VI (13 novembre 1797).

Son dossier est pratiquement vide. Curé de Marguerittes, il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 12 août 1865.

Il décède le 18 décembre 1881.

CAUSSE François Pierre Louis :

Né le 4 février 1821 de Louis Causse et de Susanne Causse dans leur maison d'habitation quai Saint Louis à Sommières. Il est propriétaire viticulteur à Massereau où il prend la succession de son père en 1847. Il agrandit l'exploitation et les bâtiments, dérive et canalise sur 1600 mètres les eaux d'une source. Il obtient différents prix aux concours agricoles pour la bonne tenue de sa propriété et en 1867 un prix avec mention honorable à l'exposition universelle de Paris pour sa collection de vins. En 1868, il est membre fondateur de la Société des Agriculteurs de France et devient président en 1874 de la Société d'Agriculture du département du Gard. Il est également membre de la commission du phylloxéra et participe aux jurys de nombreuses manifestations agricoles. Conseiller municipal de Sommières de 1865 à sa mort le 5 mars 1887, il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 7 février 1878.

CHALAS Louis :

Né le 28 décembre 1788 de Jacques Chalas, cordonnier et de Marie Lapierre.

Entré au service en qualité de soldat au 52^{ème} régiment de ligne le 21 août 1807, il passe caporal, sergent puis adjudant sous officier le 17 septembre 1815, il passe à la Légion du Gard le 28 novembre 1815 et est congédié le 14 juin 1816.

Il fait la campagne de 1807 et 1808 à l'armée de Naples, de 1809 en Italie où il monte à l'assaut du fort Malbourguetto le 17 mai 1809, Allemagne et Hongrie en 1812. En 1813, il est dans l'armée du Nord en Espagne, en 1815 dans l'armée d'observation du Jura. Il est blessé d'un coup de feu à la main gauche le 10 juillet 1813 dans une sortie devant Pampelune, d'un autre coup de feu au bas ventre le 1^{er} juillet 1815. Il est fait prisonnier de guerre en Espagne le 1^{er} novembre 1813, il rentre de captivité le 22 mai 1814. Il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur par ordonnance du Roi en date du 17 mars 1815.

Il décède le 4 août 1844.

CHAMBON Etienne Ferdinand :

Né le 23 décembre 1811, il décède le 24 octobre 1887.

Son dossier fournit très peu d'éléments. Il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 27 décembre 1861 en tant que gendarme vétérane.

CHRESTIEN Jean André :

Né le 2 juillet 1758 de Jean Chrestien, docteur en médecine de la faculté de Montpellier et de Jeanne Rech. Il fait ses études de médecine à Montpellier et obtient le titre de docteur le 9 juillet 1779. Il participe à la vie politique montpelliéraine et se fait élire conseiller municipal le 26 novembre 1790. En octobre 1793, il est destitué par le conventionnel Boisset, en mission dans l'Hérault. Il échappe aux intrigues de ceux qui veulent le rendre suspect de par son nom, mais est accusé d'incivisme par un autre conventionnel Chateauneuf-Randon, en mission dans la région. Il

contracte la fièvre typhoïde auprès de ses malades et vient se reposer à Sommières.

De réputation scientifique internationale, il est l'élève puis le secrétaire et enfin le successeur de Lamure. A la mort de ce dernier il a une clientèle importante et, jeune encore, il compte au nombre des notabilités médicales de Montpellier. On lui doit un « *Mémoire sur l'épidémie de variole qui sévit à Montpellier en l'an VI* » et surtout un traité de « *Médecine iatrapeutique* » en 1811 préconisant les sels d'or en médecine et en 1828 « *Lettre à M. Magendie sur les préparations d'or et les différentes manières de les administrer* ».

Il est également médecin dans les hôpitaux militaires de Montpellier.

Il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 1^{er} mai 1831 en tant que médecin.

Il décède le 11 mars 1840 à Montpellier.

COMERT Louis :

Né le 5 juin 1844 de Ulysse Comert et de Margueritte Roux.

Il suit Polytechnique de 1861 à 1865 puis l'école d'application du Génie à Metz. Il entre comme lieutenant au 3^{ème} régiment du Génie à Montpellier en 1867 et en sort comme capitaine en 1^{er} en 1875. Il est embarqué pour la Guadeloupe le 25 avril 1870. Il y reste jusqu'en 1876.

Il se marie le 17 avril 1873 à Félicie Zoé Barbotin à Pointe à Pitre (Guadeloupe).

Il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 9 décembre 1875. En 1880, il intègre l'Intendance Militaire et la quitte en 1892 comme sous-intendant de 1^{ère} classe après avoir pris différents postes à Nantes, Rouen, Oran de 1882 à 1884.

Il est nommé officier de l'Ordre Royal du Cambodge le 1^{er} août 1885 et officier de la Légion d'Honneur le 11 juillet 1896 en tant

que sous-intendant militaire de 1^{ère} classe. A ce moment, il est à Lyon avec Bruyère comme intendant général, directeur du service de l'intendance, du gouvernement militaire de Lyon et de la 14^{ème} région.

Il est promu au grade de commandeur de la Légion d'Honneur par décret du 8 mai 1906 en tant qu'intendant militaire, directeur du service de l'intendance du 5^{ème} corps d'armée, membre du comité technique de l'intendance.

Il décède à Marseille le 14 janvier 1920.

CONILHIERE Jacques :

Né le 28 septembre 1781 de Pierre Conilhieri et de Magdelaine Peyre.

D'abord vigneron, il entre à l'âge de 22 ans le 31 mars 1804 au 1^{er} bataillon des Sapeurs comme conscrit de l'an II, jusqu'au 11 octobre 1813.

Il effectue différentes campagnes à la Grande Armée de 1806 à 1808, à l'Armée d'Espagne en 1809, à nouveau à la Grande Armée en 1812 et 1813.

Il est blessé à la joue d'un coup de feu le 31 décembre 1808 au siège de Saragosse et il a le bras droit emporté d'un coup de canon le 7 septembre 1812 à la bataille de Moyaïski en Russie. Il est admis à la retraite le 11 octobre 1813 par l'hôpital militaire d'Alexandrie.

Il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur par décret impérial du 18 octobre 1812.

DALBENAS Charles Louis :

Né le 26 décembre 1785.

Il est envoyé comme fourrier au 108^{ème} régiment d'Infanterie en 1804, en devient lieutenant le 20 février 1806 puis aide de camp le 30 avril.

Il participe aux campagnes de l'an 11,12 et 13 dans l'armée des Côtes, et celles de l'an 14, 1806 et 1807 dans la Grande Armée.

Le 11 messidor an 12, il sauve de la noyade, à Ostende, dix militaires devant le maréchal Davout.

Le 11 juillet 1809, à la tête de 50 hommes devant Koenisberg, il passe à la nage une rivière sous le feu de l'ennemi et s'empare de deux bâtiments ennemis.

Il est lieutenant aide de camp.

Il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur par décret impérial du 20 mai 1815.

DEZON Hippolyte :

Né le 21 mars 1802 dans les rues basses avec un jumeau, de Jean Dezon fabricant de molletons et de Jeanneton Arcay.

Il entre au 22^{ème} régiment d'Infanterie de ligne en tant que simple soldat le 15 avril 1823 et en sort le 20 juillet 1842 comme capitaine d'habillement après avoir été caporal, sergent fourrier et lieutenant. Dès son arrivée il est affecté en Espagne jusqu'en 1839 et de 1840 au 20 juillet 1842. Il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 30 décembre 1850.

DUCROS Jean Louis :

Né le 4 janvier 1791, il décède le 1^{er} décembre 1877.

Il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 27 avril 1847 en tant qu'ancien sergent-major aux Voltigeurs de la Garde Impériale.

ESPION François Jacques dit ESPION-SOMMIERES :

Né le 12 mai 1757 de Jacques Espion, marchand de molletons originaire du Grand Gallargues et de Françoise Griolet et baptisé le 13 mai par Mr Boyer, ministre du Culte.

Il entre au régiment de Beauce le 28 octobre 1775 en simple

soldat. Il est lieutenant au 104^{ème} régiment le 3 août 1791, capitaine dans la 183^{ème} brigade de ligne le 1^{er} vendémiaire an 3, capitaine grenadier au 28^{ème} régiment de ligne le 29 frimaire an 5. Il prend part aux différentes campagnes de 1792, 1793, an 2 et 3 à l'armée du Nord, an 4 à l'armée de l'Intérieur, ans 7, 8 et 9 aux armées du Rhin et d'Italie, an 14, 1806, 1807 et 1808 au camp de Boulogne.

Il est blessé d'un coup de feu au bras droit et au ventre à la bataille de Montebello le 20 prairial an 8.

Il est nommé chevalier de l'Ordre Royal de la Légion d'Honneur le 18 thermidor an 12 en tant que capitaine d'infanterie en retraite à Lille.

Par ordonnance du 28 février 1815 signé par Louis XVIII au château des Tuileries, il est permis au sieur François Jacques Espion dit Sommières, capitaine d'infanterie en retraite, membre de la Légion d'Honneur d'ajouter à son nom celui de Sommières. A l'expiration du délai fixé par les articles 6 et 8 de la loi du 11 germinal an XI, l'impétrant se pourvoira s'il y a lieu, devant le tribunal de première instance compétent, pour faire faire le changement convenable sur le registre de l'Etat civil du lieu de sa naissance. Le 9 mars 1816, le Tribunal de première instance de Lille entérine cette modification.

FRANC Joseph

Né à Sommières le 31 octobre 1777 et baptisé le 1^{er} novembre, fils de Pons Franc et d'Elisabeth Laffont. Le parrain est son oncle paternel Joseph Franc et sa marraine sa grand-mère maternelle Elisabeth Malignas.

Il entre dans l'armée comme soldat dans la 13^{ème} brigade de ligne le 15 septembre 1792, passe dans la Garde du Directoire le 14 pluviôse an VI, devient brigadier le 18 fructidor an VIII, fourrier le 8 nivôse an 12, maréchal des logis le 21 fructidor an XIII,

maréchal des logis chef le 6 août 1807, adjudant en 1809, sous lieutenant le 23 août 1809, lieutenant le 15 mai 1813, capitaine du 8^{ème} régiment des chasseurs à cheval le 22 décembre 1813.

Il participe aux campagnes des années 1792, 93, ans 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 aux armées du Rhin et d'Helvétie. Aux campagnes des ans 11, 12 et 13 en Hollande à la Grande Armée. En 1809 à l'armée d'Italie et en Allemagne, 1812 en Russie, 1813 en Allemagne.

Blessé le 15 floréal en VIII d'un coup de sabre sur la tête, il reçoit le 8 mai 1809 au passage de la Piava un coup de sabre au pouce de la main droite.

Le 5 juillet 1809 à Wagram, il a son cheval tué sous lui et reçoit un coup de biscaïen⁸⁴ à la jambe.

Le 19 décembre de la même année, il a, à nouveau, son cheval tué sous lui.

Sur la route de Brixon à Baulzen, en combattant contre les Tyroliens, il reçoit un coup de lance à la main gauche en avril 1813. Ce jour-là, il commande un peloton de 25 hommes pour passer la rivière de la Saale et s'empare d'une position défendue par 80 cosaques et soutenu par un escadron prussien. La position est enlevée après 3 charges successives malgré une très vive résistance de la partie adverse. Pour cet acte de bravoure, il reçoit l'éloge du général en chef. Il est décoré chevalier de la Légion d'Honneur le 18 juin 1813.

GALLIE Charles :

Né le 19 février 1778, baptisé le 21 du même mois, fils de Pierre Charles Gallié, fabriquant et de Suzanne Barin.

Il entre comme soldat à la 3^{ème} brigade de ligne le 2 nivôse an VII, passe brigadier le 2 pluviôse an IX, maréchal des logis le 17 juillet 1806, sous lieutenant au 5^{ème} escadron de gendarmerie

⁸⁴ Mousquet de gros calibre à longue portée.

d'Espagne le 18 décembre 1809, lieutenant au 1^{er} escadron de gendarmerie d'Espagne le 1 septembre 1813. Il passe à la force publique de l'armée d'Espagne le 1^{er} janvier 1814 et à la compagnie de gendarmerie du Gers le 1^{er} juillet 1814.

Il participe à la campagne de l'an VII en Italie, de l'an VIII dans les départements de l'ouest. Les campagnes de 1811, 1812, 1813 et 1814 le voient en Espagne.

Il est fait chevalier de la Légion d'Honneur le 27 décembre 1814.

GASCUEL Jean Pierre :

Né le 27 décembre 1798.

Il est fait chevalier de la Légion d'Honneur le 4 mai 1841 en tant que capitaine major du 2^{ème} bataillon des chasseurs à pied, promu officier de la Légion d'Honneur le 24 avril 1858 en tant que major de recrutement du département des Bouches du Rhône. Il prend sa retraite à Marseille et le 26 septembre 1871 il se retire définitivement à Sommières.

GASQUET Louis :

Né le 26 octobre 1790.

Il est chevalier de légation à Cassel et nommé Chevalier de la Légion d'Honneur le 12 août 1860.

GAUSSEN François :

Né le 7 décembre 1764, baptisé le 16 du même mois, fils de Jean Gausсен, tondeur et de Marie Tarissone.

Il entre comme soldat dans le 33^{ème} régiment de ligne le 18 août 1784, caporal le 5 mai 1791, sergent major le 6 thermidor an III, sous lieutenant le 11 vendémiaire an VII, lieutenant le 7 floréal an XI et capitaine à partir du 10 septembre 1807.

De 1792 à l'an VI, son régiment est intégré à l'armée Rhin Sambre et Meuse commandée par le général Jourdan. Les ans VII

et VIII, il est dans l'armée de Hollande commandée par le maréchal Brune et intègre la Grande Armée à partir de 1807, Grande Armée commandée soit par l'Empereur lui-même soit par Bernadotte.

Blessé au poignet droit à la bataille devant Fleureux, il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 13 août 1809. Il prend sa retraite le 4 janvier 1810 et se retire à Sauve.

GAUTIER Justin César Constan :

Né le 5 brumaire de l'an VI (26 octobre 1797) de Jean César Gautier et de Françoise Bruguière dans la maison de la Grand'Rue.

Il est lieutenant provisoire aux chasseurs royaux du Gard le 13 août 1815, passé sous lieutenant au 10^{ème} régiment des chasseurs le 1^{er} mai 1816, lieutenant en deuxième au 16^{ème} régiment de la même armée, lieutenant en premier au même corps le 14 janvier 1827, lieutenant à la compagnie de gendarmerie du Gard le 24 mai 1829, il passe à la compagnie de gendarmerie de Seine et Oise le 19 octobre 1830. Détaché au 1^{er} régiment provisoire de gendarmerie le 22 août 1831, il intègre la compagnie de Seine et Marne le 9 novembre 1831, puis passe à la compagnie de gendarmerie des Bouches du Rhône le 4 avril 1837.

Il effectue la campagne d'Espagne en 1823 et nommé chevalier de l'Ordre Royal de la légion d'Honneur le 2 avril 1841.

GAUTIER Marc Antoine :

Né le 6 août 1763 de Jean Joseph Gautier, conseiller du Roi, juge royal de la ville de Sommières et de Marie Margueritte Suzanne. Il entre comme cadet gentilhomme au régiment de Bourgogne le 20 août 1780, passe sous-lieutenant le 17 juillet 1782, lieutenant en second le 1^{er} mars 1790, adjudant major le 1^{er} mars 1791, capitaine le 16 mai 1792, capitaine de gendarmerie le 20 nivôse

IX, chef d'escadron le 26 vendémiaire an X.

Il est nommé membre de la légion d'Honneur le 26 prairial an XII, chevalier de l'ordre royal et membre de saint Louis le 17 octobre 1814. Il cesse son activité le 5 février 1815.

Il participe aux campagnes napoléoniennes de 1792, 1793, 1794, 1799, 1807, 1818 et 1814.

Le 7 septembre 1790, il s'empare du poste de La Chapelle près de Toulon à la tête de deux compagnies de chasseurs du régiment de Bourgogne (le poste d'un accès difficile, était défendu par 400 anglais et espagnols.)

Il est blessé le 8 septembre 1793 dans les gorges d'Ollioules, près de Toulon, d'un coup de lance dans la partie gauche du bas ventre.

GRIOLET Barthélemy Eugène :

Né le 19 fructidor de l'an III de Jean Griolet dit Blondin, marchand et de Elisabeth Griolet. Il est fait chevalier de l'ordre Royal de la Légion d'Honneur le 26 juillet 1839.

Il est mentionné manufacturier filateur et habite au n°11 de la rue d'Albouy Paris 5^{ème}.

GUINAND Numencius Antoine :

Né le 13 novembre 1844 fils de Henri Guinand fondeur et de Elisabeth Camp ;

Il s'engage volontaire dans l'armée pour 7 ans le 19 novembre 1861 au 75^{ème} régiment d'infanterie. Il passe caporal le 18 mai 1862, sergent fourrier le 1^{er} novembre 1864, sergent le 1^{er} mai 1866, sergent fourrier 1^{er} août 1866, sergent major le 23 avril 1867.

Il se marie le 1^{er} octobre 1877 à Mlle Eugénie Legars et a deux enfants.

Il passe adjudant le 5 août 1890, sous-lieutenant le 9 août 1890,

lieutenant le 3 mars 1893, capitaine au 105^{ème} régiment d'infanterie le 10 novembre 1880. Il intègre le 157^{ème} régiment d'infanterie le 1^{er} octobre 1889, le 104^{ème} régiment d'infanterie le 23 mars 1896, puis le bureau de recrutement de Bernay avant d'être admis à la retraite le 14 décembre 1897. Il participe à la guerre contre l'Allemagne du 6 août 1870 au 9 juin 1871. Il est fait prisonnier et reste en captivité à Beuthon en Haute Silésie du 29 octobre 1870 au 9 juin 1871.

Il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 5 juillet 1887 et promu officier de la Légion d'Honneur le 13 mai 1908. Il se retire en région parisienne au 49 rue Pasteur à Choisy le Roi.

LAVABRE Pierre :

Né le 18 janvier 1783 et baptisé le 2 février de la même année, fils de pierre Lavabre, tisserand, et de Marie Soullier.

Arrivé au corps en tant que chasseur au 3^{ème} régiment de chasseurs à pieds de la vieille garde le 6 thermidor an 13, est fait prisonnier de guerre le 18 octobre 1813. Il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 17 mai 1813. Il fait la campagne de 1815, se fait prendre au Mont Saint Jean le 18 juin 1815. Il est fait prisonnier et, à cette occasion, on lui dérobe ses papiers. De ce fait, il est obligé de faire établir un acte de notoriété par Etienne Aubanel, juge de paix à Sommières avec les témoignages de Louis Claude Bardeur, François Rabinel marchand de moletons et Jean Paul Boucher, tous trois habitant la ville de Sommières.

PARIS Antonin :

Né le 1^{er} juillet 1850 de Joseph Paris, cultivateur et de Margueritte Henriette Sabadel demeurant place Saussine. Il fait ses études à l'école des frères Maristes installée à l'ancien château puis à l'école nationale des Arts et Métiers d'Aix.

Il intègre la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée en tant qu'ingénieur du matériel le 15 août 1868. Il effectue 5 ans de service militaire dans le corps des mécaniciens de la Marine. Après son service, il reprend son poste d'ingénieur de la compagnie à Arles. Il est membre de la commission de surveillance de la Navigation du Rhône, membre du conseil de Perfectionnement à l'École des Arts et Métiers d'Aix.

Il collabore activement à la construction et à la préparation du matériel roulant exposé par la compagnie PLM à l'exposition de Turin en 1878.

Il participe à des missions d'études à l'étranger, entre autre en 1899 aux Etats-Unis pour étudier les locomotives à foyer en acier pour remplacer celles à foyer en cuivre. On lui doit également l'électrification complète des ateliers d'Arles en 1906.

Il obtient différentes distinctions honorifiques en 1870 et 1871, il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 20 novembre 1912 par le Ministre du Commerce et de l'Industrie.

Après 42 ans de service, il se retire à Sommières. Il meurt pendant l'été 1918 à Luchon alors qu'il soignait une affection de la gorge.

L'ancienne rue Droite, puis Grand Rue porte son nom.

PENCHINAT Henri Léon :

Né à Sommières le 8 mars 1822 de David Vincent Penchinat, négociant et de Henriette Causse habitant la maison de Mme veuve Provence, rue de la Taillade.

Il fait de brillantes études à Nîmes et prête serment le 6 novembre 1844 comme avocat à la cour d'Appel de Nîmes. Gloire du barreau, il sera par deux fois bâtonnier de l'ordre. En 1848, il collabore au Républicain du Gard et traqué par l'Empire après le coup d'état, il se réfugie à Sommières, sa ville natale.

Elu conseiller général du canton de Vauvert de 1877 à 1889, il est

membre de la commission administrative des hospices et du conseil départemental de l'instruction publique.

Il maintient sa présence sur la ville de Nîmes en tant que conseiller municipal de cette ville et participe activement aux luttes politiques de l'époque.

Il est membre de l'Académie de Nîmes.

Il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 13 juillet 1880 à la demande du ministre de la Justice et officier le 15 octobre 1885.

Il quitte le barreau de Nîmes lors de sa nomination comme premier président de la cour d'appel de Montpellier le 1^{er} novembre 1881 par Jules Cazot, d'Alès, alors ministre de la Justice. Il est membre de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier à partir de 1884 et de la Société Languedocienne de géographie à partir de 1886.

Il meurt à Montpellier le 14 février 1889, son corps repose dans le caveau familial au cimetière de Sommières.

Une rue porte son nom.

POULIN Jean :

Né le 16 octobre 1793, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur le 20 octobre 1823 en tant que garde du génie de 3^{ème} classe.

REDARES Jean Hippolyte :

Né le 9 décembre 1782, baptisé le 12 décembre, fils de Louis Redares et de Margueritte Rose Michel.

Il part à l'armée comme chasseur au 23^{ème} régiment des chasseurs à cheval le 25 avril 1805, il passe brigadier le 16 mars 1806. Il est nommé capitaine au bataillon des Volontaires Royaux le 16 mars 1815, capitaine aux chasseurs d'Angoulême le 1^{er} juillet 1815 et lieutenant de la légion de l'Hérault devenue 20^{ème} de ligne le 9

mai 1816 et capitaine le 21 septembre 1830.

Il participe aux campagnes de 1805 à l'armée d'Italie, de 1806 à 1808 à la Grande Armée, de 1809 en Autriche, de 1815 en Dauphiné.

Il est blessé d'un coup de feu à la figure à la bataille d'Esling le 22 mai 1809 et à celle de Wagram par un boulet de canon au bras gauche.

Il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 7 octobre 1836.

RIBES Pierre :

Né le 26 novembre 1821 de Jean Ribes charron et de Magdeleine Coquinet habitant rue de la Taillade.

Il s'engage dans le 3^{ème} régiment du Génie le 13 mai 1842, passe 2^{ème} sapeur puis caporal le 26 octobre 1842, sergent fourrier 28 mars 1844, sergent 1^{er} mars 1846, sergent major le 9 janvier 1847. Il intègre le 1^{er} régiment du génie en faisant fonction de lieutenant en second le 24 octobre 1851, lieutenant à la compagnie des ouvriers du Génie le 24 octobre 1853, capitaine à l'Etat Major le 23 janvier 1863, capitaine commandant à la compagnie des ouvriers du Génie le 23 octobre 1863. Il est prisonnier de guerre le 29 octobre 1870, s'évade et rentre en France le 23 novembre 1870. Il est nommé major au 3^{ème} régiment du Génie le 27 novembre 1870.

Du 28 avril 1846 au 20 janvier 1851, il fait la campagne d'Afrique et du 19 juillet 1870 au 28 octobre à celle contre l'Allemagne où il est fait prisonnier.

Il est blessé grièvement d'un coup de feu à la jambe droite à l'assaut de Zaatcha le 26 novembre 1849, il est cité par le général Herbillon comme « *s'étant particulièrement distingué dans les affaires du 20 octobre au 25 novembre 1849* ».

Il est promu officier de la Légion d'Honneur le 3 février 1875.

Il décède à son domicile au n°21 de la rue Descartes à Paris le 22

décembre 1883. Il est inhumé au cimetière Montparnasse.

ROUCHE Eugène : voir l'article dans le bulletin n°14 de Sommières et son Histoire.

RUNEL Eugène :

Né le 17 juillet 1811 fils de François Runel et de Marie Rouman habitants au faubourg du Pont.

Il contracte un engagement volontaire à Montpellier le 3 novembre 1831 et entre au service en tant que soldat au 27^{ème} régiment d'infanterie de ligne le 19 novembre 1831. Il passe caporal le 9 novembre 1832, caporal fourrier le 1^{er} décembre 1832, sergent fourrier le 9 mai 1833, sergent major le 11 mars 1835, sous lieutenant le 13 mars 1841, lieutenant le 3 mai 1848 et capitaine le 10 mai 1852.

Il effectue la campagne de Paris en 1851 et la campagne de l'armée d'Orient en 1854 et 1855.

Il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 11 août 1855.

RUNEL Isidore Honoré Jean :

Né le 16 mai 1874 de Joseph Raymond Runel et de Marie Louise Alexandrine Encontre.

Il est promu au grade de chevalier de la Légion d'Honneur par décret du Président de la République le 11 juillet 1909 en étant en service à cette date en qualité de commissaire de 1^{ère} classe de la Marine.

Il décède à Sommières le 15 février 1927.

VIALLA Jacques Louis :

Né le 4 août 1764, baptisé le 5, fils de Me Jacques Antoine Vialla, avocat et notaire royal de cette ville et de dame Françoise Malinas.

Il s'engage au régiment des Gardes Françaises le 24 septembre 1786, il passe fourrier le 11 juillet 1787, il reste dans ce régiment jusqu'au licenciement de ce dernier le 31 août 1789. Il passe alors comme capitaine aide major dans la Garde Nationale Parisienne le 1^{er} septembre 1789. Capitaine au 104^{ème} régiment le 3 août 1791, il est en charge d'une mission particulière par le conseil exécutif provisoire le 5 septembre 1792. Nommé lieutenant colonel aide de camp surnuméraire par le général Dumouriez le 12 septembre 1792, chargé de mission par le ministre de la guerre le 27 avril 1793.

Il fait la campagne de 1792 et une partie de 1793 dans l'armée du Nord où il défend la frontière française. Il combat à Jemmapes et à Valmy où il est blessé le 6 septembre 1792.

Adjudant général chef de bataillon à Orléans le 18 août 1793. Il est employé à la suppression de la Légion batave le 2 février an 2, il est suspendu le 20 fructidor an 2, suspension levée sans réintégration le 19 floréal an 3. Commandant d'armes de la place de Condé le 8 frimaire an 5, passé à Diest le 17 pluviôse an 7, réformé par l'organisation du 1^{er} vendémiaire an 9.

Maire d'Alseberg le 22 nivôse an 11, commandant d'armes de 4^{ème} classe à Castelnovo par décret du 29 janvier 1809. Sous ses ordres, Napoléon le charge du commandement de la province de Cattaro en 1810.

Chef d'état major de l'armée d'Illyrie à Raguse en 1812, on le retrouve en campagne dans la Grande Armée en 1813 et 1814 comme chef d'état-major provisoire de la 2^{ème} division du corps d'observation de l'armée le 10 août 1813 à Mayence et colonel d'état-major le 19 novembre 1813.

Mis en demi-solde par les Bourbon, il prend définitivement sa retraite après Waterloo.

Il obtient la Légion d'Honneur en tant que chevalier le 24 août 1814 par ordonnance du Roi.

En retraite à Paris, et sans pour autant revenir à sa ville natale de Sommières, il publie des études littéraires et historiques :

« *Voyage historique et politique du Monténégro* » Paris 1820, en 2 volumes, où il décrit les 6 années passées en tant que gouverneur de Cattaro pendant l'occupation française de la Dalmatie.

« *L'Angleterre dévoilée ou documents historiques pour servir à donner l'éveil de nos possessions en Afrique* » Paris 1846.

Ces deux ouvrages sont signés Vialla de Sommières.

Il meurt à Paris. Une rue de Sommières porte son nom.

VIGER Guillaume Théodore :

Né le 9 avril 1792, baptisé le 15 du même mois, fils de Antoine Viger et de Marie Saint Pierre.

Il fait des études de droit et devient avocat à la Cour Royale de Nîmes du 15 février 1813 au 3 août 1830. A cette date, il devient procureur général près de la même cour, nommé par ordonnance du Lieutenant général du Royaume en date du 3 août 1830.

Il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur par ordonnance du 8 juin 1831.

3. Le décoré voisin : Stanislas de David de Beauregard

Par extension, nous annexerons dans cet article la commune de Villevieille et nous donnons ci-après les états de Stanislas de David de Beauregard, né à Villevieille le 12 novembre 1880 de Joseph François Marie de David de Beauregard, propriétaire et de Adèle Marie Charlotte de Drée.

Il effectue son service à l'escadre d'instruction de la Méditerranée. Il est lieutenant de vaisseau sur le cuirassé Suffren commandé par le capitaine de vaisseau Beaussant en janvier 1914. Il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur par décret

du ministre de la Marine en date du 31 décembre 1913.

Capitaine de frégate, croix de guerre 1914-1918, officier de l'instruction publique, il est promu officier de la Légion d'Honneur par arrêté du ministre de la Marine le 30 juillet 1921.

Il se retire dans son hôtel particulier à Hyères où il exerce les fonctions de maire de 1941 à 1944.

Il décède à Hyères le 29 août 1950.

Les dossiers des légionnaires sont théoriquement déversés aux Archives Nationales, et dans certains cas ils sont conservés par la chancellerie. Les légionnaires donnés ci-dessus sont tous ceux nés à Sommières et à Villevieille dont les dossiers ont été déversés aux Archives Nationales, entre la date de création de la Légion d'Honneur et l'année 1956. Certains sommiérois titulaires de cette décoration, bien qu'inclus dans cette période, peuvent ne pas figurer dans cette liste, la Grande Chancellerie n'ayant pas transféré leur dossier aux Archives Nationales. C'est le cas entre autres du dossier de notre géologue sommiérois Emilien Dumas.



Médaille napoléonienne. Avers et revers
Source : Internet

SOURCES

La Légion d'Honneur de L. BONNEVILLE de MARSANGY.
Archives Nationales : dossiers L0052054 à L2711042.